

## I

Aujourd'hui, Élixa n'est pas de bonne humeur. Comme chaque lundi, elle doit se rendre au cours d'éducation physique de quinze à dix-sept heures. Le calvaire commence dans les vestiaires : toutes ces filles qui parlent fort, rient aux éclats, se déshabillent pour enfiler leur tenue de sport. Élixa sent poindre des odeurs de transpiration ici et là, au hasard d'un bras levé pour mettre un tee-shirt ou d'une chaussure de sport sortant du sac en plastique dans lequel elle est restée enfermée depuis le cours de la semaine précédente.

Élixa enlève lentement ses vêtements, sans enthousiasme. Elle enfle un grand maillot, avec des manches longues, pour cacher ses bras qu'elle trouve trop maigres, et un short moulant bleu marine, ainsi que des tennis de toile blanche.

Elle quitte ensuite le vestiaire et va s'asseoir, boudeuse, les jambes repliées sous son menton, sur un tapis de gymnastique bleu turquoise dans lequel elle s'enfonce légèrement. Ces séances de sport ne lui plaisent vraiment pas. Elle n'aime pas montrer ses jambes, en raison de leur peau qu'elle trouve trop pâle et trop fine. La fraîcheur de la salle de sport, pour couronner le tout, provoque sur ses cuisses la chair de poule.

Et puis il va falloir bouger, sauter, courir ; ce qui se marie bien mal avec le caractère d'Élisa, qui préfère de loin laisser ses pensées vagabonder, sans bouger d'autres muscles que ceux nécessaires à la respiration.

Petit à petit, le vestiaire se vide et les adolescentes arrivent une à une, s'asseyant à leur tour sur le tapis turquoise, de façon à former un grand cercle au centre duquel le professeur viendra prendre place pour diriger la séance.

Ce jour-là, Valérie, en arrivant dans la grande salle, balaye du regard toute la surface du tapis à la recherche d'Élisa. Elle se précipite près d'elle avant que la place ne soit prise.

« Il faut que je te parle, Élisa. » dit-elle en veillant à ne pas être entendue des autres adolescentes.

Élisa la regarde d'un air étonné. Depuis le début de l'année scolaire, bien qu'étant dans la même classe, Valérie et elle n'ont jamais eu envie de s'adresser la parole. Valérie est une élève bien sage, disciplinée en classe, polie avec les professeurs. Élisa, quant à elle, se distingue par une pointe de désinvolture, tant envers les professeurs qu'envers les « grands ». Paradoxalement, les résultats scolaires d'Élisa sont bien meilleurs que ceux de Valérie, bien que cette dernière ait redoublé sa classe de sixième l'année dernière. Elle a donc treize ans, soit un an de plus que toutes ses compagnes de classe qui auront douze ans au cours de cette année de cinquième.

Le moment de surprise passé, après avoir longuement dévisagé sa voisine, Élisa daigne répondre :

« De quoi veux-tu qu'on parle ?

— Tu connais Loïc Paraudan ?

— Oui.

— Eh bien voilà, c'est mon petit copain. Le soir, après les cours, on se retrouve dans la cave de mon immeuble et on s'embrasse sur la bouche. »

Élisa ouvre de grands yeux étonnés. Elle ne peut s'empêcher de penser :

« Elle ? Avec son air si sérieux et ses manières de petite fille à papa bien sage ! Mince alors ! Elle cache bien son jeu ! »

Valérie, semblant lire dans les pensées de sa camarade de classe, lance d'un ton espiègle et complice, sans omettre de teinter son regard de la plus parfaite des innocences : « On ne dirait pas, hein ? »

Élisa n'en revient toujours pas. Sa curiosité l'incite pourtant à reprendre la conversation :

« Pourquoi me racontes-tu ça ?

— Tu connais Lionel Tesquet ?

— Oui.

— C'est le meilleur ami de Loïc.

— Et alors ?

— Alors le soir, il vient avec nous. Il est fou amoureux de toi. Chaque fois que je suis avec Loïc, il nous dit : Ah ! Si je pouvais tenir Élisa quelques instants dans mes bras...

— Vraiment ?

— Je te le jure. »

Le cours de sport commence. Pendant les exercices, les regards de Valérie et Élisa se croisent de temps en temps, pleins de rires retenus, de complicité naissante encore timide.

Le lendemain matin, Élisa guette Valérie devant la salle d'anglais. Elle a réfléchi toute la soirée à leur discussion. Il lui a bien fallu admettre qu'elle s'était laissée déstabiliser par les propos de sa camarade.

L'amour n'est pas pour elle un terrain entièrement inconnu. Elle a aimé il y a quelques mois un jeune garçon. Son cœur faisait des bonds dans sa poitrine dès qu'elle l'apercevait. Elle avait réussi à entrer sans se faire remarquer dans le bureau des surveillants pour y copier son emploi du temps, et pouvoir se débrouiller à le croiser vingt fois par jour.

Elle rêvait d'un frôlement ou d'un simple « bonjour », sentait ses joues s'enflammer quand par miracle il posait ses yeux sur elle.

Ce sentiment nouveau, cette exaltation, lui ont suffi pour une première expérience.

Elle sait bien sûr que les amants s'embrassent, qu'ils se caressent, mais elle n'en a encore jamais éprouvé le désir ; aucun besoin, et ses sentiments malgré leur intensité ont disparu aussi rapidement qu'ils étaient apparus.

Cette fois-ci, Élisabeth sait bien que ce n'est pas l'amour qui vient frapper à sa porte. Son regard ne s'est jamais arrêté sur Lionel.

Ce qui l'a poussé à accompagner Valérie lors de sa prochaine escapade romantique, c'est la curiosité.

Apprendre à embrasser, ça peut toujours être utile. Sans sentiments, aucune peur de paraître maladroite ou de décevoir.

Et puis, il y a cette excitation qui a germé dès les premiers mots échangés avec Valérie. Cette envie d'interdit, de secrets, d'obscurité dans les caves, de sensations fortes.

Valérie finit par arriver, trempée jusqu'aux os, ayant dû dévaler sous une averse la grande pente menant au collège, sur son vélo mauve.

« Tu as réfléchi ? »

— Oui, je crois que je suis d'accord pour sortir avec Lionel.

— Chic! Je ne serai plus toute seule! Je vais prévenir les mecs. On se verra ce soir après la classe. »

La journée se déroule doucement. Élisabeth n'est pas attentive aux cours.

Valérie et elle ont décidé de s'installer côte à côte, pour la première fois de l'année. Chacune d'elle observe l'autre discrètement, cherchant à faire connaissance à travers les petits détails du quotidien.

Valérie remarque que les classeurs d'Élisabeth sont très bien tenus. Les titres y sont soulignés en rouge, les sous-titres en vert. L'écriture est ronde, régulière. Élisabeth prend toutes ses notes au stylo-plume, à l'encre turquoise. Ce détail frappe Valérie qui ne s'était jamais autorisée à utiliser une autre encre que le classique bleu foncé.

De son côté, Élisabeth remarque avec étonnement les sourcils très foncés et très épais de sa nouvelle camarade, qui mettent si joliment en valeur ses grands yeux très clairs, mi-bleus, mi-verts.

Ses sourcils sont très réguliers, si réguliers que l'on y devine une séance de méticuleuse épilation. La forme de ses mains est aussi surprenante : carrées, très légèrement velues, presque masculines bien que très soignées.

La sonnerie retentit. Le cours d'anglais est terminé. Tous les élèves se lèvent bruyamment, rangent précipitamment leurs affaires dans leurs sacs, et se ruent vers la porte de sortie. Ils doivent tous être prêts, à la seconde sonnerie, qui interviendra exactement 5 minutes après la première, devant la salle de latin, au premier étage.

Valérie propose à Élisabeth de passer au distributeur de boissons, et lui offre un chocolat chaud. Loïc et Lionel passent

devant elles sans les voir, absorbés par leurs commentaires concernant la difficulté de l'exercice de mathématiques qu'ils ont à rendre pour l'après midi.

Élisa dévisage Lionel, et commence à ressentir une légère appréhension. Elle pose son regard sur Valérie, et lui dit d'un ton incertain :

« J'hésite...

— Mais non, tu verras, tout se passera bien. On sera tous les quatre. Ce sera sympa. Moi aussi j'ai un peu hésité avant de sortir avec Loïc.

— Bon, d'accord. »

La sonnerie se fait de nouveau entendre.

« Zut, le cours de latin !

— Dépêches toi, le prof va hurler. »

Pas le temps de terminer les chocolats chauds. Les deux nouvelles camarades grimpent les marches quatre à quatre, mais la porte de la salle de latin est déjà refermée. Valérie est paniquée. Elle n'a jamais loupé le début d'un cours.

« Qu'est ce qu'on fait ?

— Ne t'inquiète pas ; viens avec moi. »

Élisa frappe doucement à la porte.

« Entrez.

— Excusez-nous, Monsieur. J'ai demandé à Valérie de m'accompagner à l'infirmerie. J'avais besoin d'aspirine.

— C'est bon. Installez-vous. »

Il ne reste que deux places au dernier rang. La classe est très silencieuse.

Élisa et Valérie s'installent le plus discrètement possible.

Le professeur prend la parole :

« Tout le monde est venu à bout de la petite version de Cicéron? »

Un murmure s'élève, chacun essayant de trouver un moyen d'échapper à l'interrogation orale, coutume redoutée du début du cours de latin.

Les phrases fusent de toute part :

« C'était difficile!

— Nous n'avions pas appris tous les mots nécessaires à la traduction.

— Je n'ai pas réussi à finir.

— On avait aussi un exercice de maths très difficile à préparer pour aujourd'hui.

— Silence! reprend le professeur. Voyons, qui n'a pas été interrogé récemment? Tiens, notre petite retardataire, Valérie, qui se cache derrière son voisin de devant. Nous vous écoutons. Lisez-nous à voix haute le résultat de votre dur labeur. »

Valérie rougit fortement. Elle commence à lire, d'une voix hésitante, le texte en latin pour commencer. Tout en lisant, elle tapote discrètement la cuisse d'Élisa, et lui montre du doigt, paniquée, sa traduction très incomplète, pleine d'espaces blancs correspondants aux mots qu'elle n'a pas su déchiffrer.

Élisa comprend tout de suite l'inquiétude de sa voisine, et profite d'un très léger moment d'inattention du professeur pour glisser furtivement sur le cahier de Valérie, sa propre traduction. Le reste de l'interrogation se déroule sans incident. Valérie lit à voix haute, tout en le découvrant, le texte traduit par Élisa.

La satisfaction du professeur est évidente, et Valérie décroche à sa grande surprise un 20 sur 20. N'osant parler

de peur d'être entendue, elle griffonne rapidement sur un morceau de papier qu'elle donne immédiatement à Éliisa :

« Merci. Je te revaudrai ça. »

Le cours de français fait suite à celui de latin, et la pause déjeuner tant attendue arrive enfin.

Valérie rentre chez elle, comme chaque midi, tandis qu'Éliisa et ses camarades habituelles se dirigent vers la cantine.

Après un repas rapidement avalé, Éliisa s'isole dans une salle d'étude, tentant vainement de se concentrer sur sa leçon de français jusqu'à la reprise des cours.

Valérie, dès son retour, attend Éliisa avec impatience devant la salle de classe. L'apercevant de loin dans le couloir, elle se précipite à sa rencontre :

« J'ai vu Loïc ce midi. Il est très content pour son ami Lionel. On s'attend tous à 16 heures devant la sortie.

— D'accord. »

Éliisa ne veut rien montrer de son inquiétude. Pourtant, tout au long de l'après-midi, elle regarde sa montre avec affolement, voyant l'heure fatidique s'approcher rapidement, sans rien pouvoir faire pour la reculer.

« Dring! »

Déjà 16 heures!

Devant la grille blanche du collège, Loïc et Lionel discutent apparemment très sérieusement lorsque Valérie et Éliisa arrivent à leur tour.

Loïc, les apercevant, leur adresse un sourire pour les encourager à s'approcher. Éliisa, concentrant tous ses efforts pour paraître la plus décontractée possible, emboîte le pas de Valérie qui se retrouve en quelques secondes à la hauteur des garçons.

Les deux couples sont réunis, et Éliisa sent ses joues rosir légèrement.

Avant que la gêne ne s'installe réellement, Loïc se dépêche de lancer à voix haute : « En route ». Puis il commence à se diriger à grands pas vers la résidence de Valérie, située à cent mètres de l'établissement scolaire.

Sur le chemin, bien qu'il soit court, chacun tente vainement de paraître à l'aise. Les garçons reprennent leurs discussions, en avançant de quelques mètres leurs compagnes.

Éliisa est attentive à l'attitude de Lionel. Il semble nerveux, fait de grands gestes et parle fort. Il cherche parfois un mot si longtemps avant de le prononcer, qu'il donne l'impression de bégayer.

Elle prête ensuite attention au décor qui l'entoure. La résidence des platanes est agréable. Elle la connaît pour la traverser en vélo deux fois par jour. De petits immeubles de quatre étages sont disposés les uns face aux autres sur un grand terrain de pelouse joliment arboré.

La résidence est traversée par des petites allées de sable et de gravillons.

Éliisa se laisse emporter par une vague de romantisme. La résidence lui paraît tout à coup très jolie. Le calme des immeubles, dont les occupants sont encore au travail ; le ciel bleu inondant les espaces verts ; l'odeur d'herbe fraîchement coupée... Le contexte lui paraît très favorable à un premier rendez-vous amoureux.

Après avoir contourné deux bâtiments, les adolescents se trouvent devant chez Valérie, qui pose à terre son cartable afin d'y chercher ses clés qu'elle trouve rapidement, avant d'ouvrir la porte du sous-sol, et de s'y engouffrer

précipitamment avec ses trois camarades, veillant à ne pas être vue par le gardien ou son épouse.

Élisa frissonne. Un long couloir très faiblement éclairé laisse entrevoir sur chacune des parois une rangée de portes de caves faites de lattes de bois. Chaque cave a un numéro, peint à la main sur la porte.

Il fait très frais. La semi-obscurité permet à Élisa de se détendre. Personne ne pourra remarquer ses joues si elles rosissent à nouveau. Loïc et Valérie posent leurs sacs à terre, et s'enlacent tendrement.

Élisa adresse à Lionel un petit sourire incertain, plein d'embarras. Lionel, visiblement tout aussi troublé, pose doucement la main sur la joue de sa camarade. Ce premier contact, rassurant et tendre, surprend Élisa. En venant, elle ne s'attendait pas à cette tendresse. Elle s'approche de Lionel, glisse ses deux bras autour de son cou, l'embrasse sur la joue, et ferme les yeux tout en nichant son visage contre l'épaule masculine qui lui est offerte.

Elle entend Lionel murmurer dans un souffle : « Enfin... », tout en la prenant délicatement dans ses bras.

Élisa est enivrée de sensations nouvelles. S'abandonner quelques instants dans des bras accueillants, ressentir pour la première fois qu'un garçon est très amoureux d'elle, se laisser flatter par quelques gestes doux et prévenant ; tout cela est bien loin des relations qu'elle connaissait jusqu'à présent entre filles et garçons, dans la cour de l'école ou à la piscine le samedi après midi.

Étonnée du bien être qui l'enveloppe doucement, Élisa ne réalise même pas qu'elle est en train d'échanger avec Lionel son tout premier baiser.